

Le refus de Rossellat crée la confusion

En optant pour Nyon plutôt que pour le Conseil d'Etat, le patron de Paléo a fait le «choix du cœur»

**Madeleine Schürch
Justin Favrod**

Le centre-gauche lui déroulait un tapis rouge pour accéder au Conseil d'Etat et prendre la place laissée libre par le décès de Jean-Claude Mermoud. Mais hier, après cinq jours de réflexion, le syndic indépendant de Nyon, Daniel Rossellat, a créé la surprise en annonçant qu'il renonçait à se présenter.

«Pour moi, la décision a été incroyablement difficile, car les pressions étaient fortes et les déceptions inévitables. C'est un privilège d'avoir à choisir entre deux fonctions politiques aussi stimulantes et de voir tant de signaux positifs en faveur d'une candidature à l'élection complémentaire. Mais, dans la balance, j'ai choisi de rester à Nyon pour conduire la Municipalité dans une phase cruciale et de continuer à la direction de Paléo», a expliqué celui qui n'occupe le fauteuil de l'exécutif nyonnais que depuis deux ans et demi (*lire ci-dessous*).

L'annonce a plombé l'ambiance chez les journalistes. Persuadés qu'il allait entrer dans la course, ils s'apprétaient à le cuisiner sur sa stratégie de campagne. D'autant plus que le syndic de Nyon avait lui-même contacté la presse la semaine dernière pour marquer son intérêt pour la fonction. Conscient qu'une telle chance d'entrer au gouvernement vaudois ne se présentera pas une seconde fois, Daniel Rossellat affirme ne pas avoir de regret. «Une telle charge ne fera plus partie de mes préoccupations pendant longtemps.»

Eaux troublées

Dans les partis, les stratèges voquent désormais en eaux troubles. Surtout à gauche. Les socialistes avaient en effet réussi à convaincre les Verts de se ranger bon gré mal gré derrière Daniel Rossellat. Maintenant, les deux partis défendent leurs billes tout en reconnaissant que la gauche ne peut pas se payer le luxe de lancer deux candidats contre un candidat UDC. Les socialistes parlent de leur puissance: «Nous avons 21% de l'électorat et les Verts 14%, le parti au socle le plus important a le plus de chances de renverser la



Sans regret
Daniel Rossellat a annoncé hier qu'il renonçait à se présenter au Conseil d'Etat. ALAIN ROUCHE

Serein

«Nyon et Paléo, ça vaut bien une vie de conseiller d'Etat»

Samedi, au marché de Nyon, tous les citoyens l'enjoignaient à rester syndic. Dimanche, à l'émission de radio *La soupe*, il voyait son potentiel de devenir conseiller d'Etat, d'exercer ses talents à un autre niveau. Lundi, Daniel Rossellat a mis sur le papier les plus et les moins de chaque fonction pour arriver à des colonnes équilibrées. «Mais le calendrier ne m'a pas semblé favorable pour me lancer au gouvernement, avec une municipale malade et les enjeux qui attendent la ville. Par ailleurs, Nyon a déjà connu une

période difficile, avec la vacance à la tête de l'exécutif après l'affaire Poitry», explique le syndic, qui a finalement décidé de privilégier la proximité et sa fidélité aux engagements pour sa région.

Le seul point qui le titillait était de savoir que faire en cas de non-réélection au Conseil d'Etat en mars prochain. «J'aurais alors perdu mon siège, mais aussi Nyon et Paléo, deux mandats qui valent bien une vie de conseiller d'Etat.» Et de lire, serein, les SMS de Nyonnais qui le félicitaient de sa décision. **M.S.**

majorité de droite. C'est à nous d'envoyer un de nos syndics réputés pragmatiques.» Les Verts font un autre calcul: «Nous avons vingt-quatre députés et un seul conseiller d'Etat; les socialistes ont trente-huit députés et deux magistrats, c'est clairement aux Verts de briguer un second siège.» Les deux partis ont repoussé les dates de leurs congrès pour faire place à des négociations qui s'annoncent laborieuses.

Les libéraux-radicaux, de leur côté, continuent à soutenir le candidat que l'UDC voudra bien choisir. Et là aussi les jeux ne sont pas faits. A côté des candidats déclarés que sont Pierre-Yves Rapaz et Fabienne Despot apparaissent d'autres noms comme Nicolas Daïna et plus récemment le secrétaire général du parti, Claude-Alain Voiblet: «Je n'ai pas décidé, mais la section de Lausanne m'a formellement demandé d'être candidat.»